

JACQUES LECOQ

LETTRE A MES ELEVES



40 ANS D'ECOLE

# LETTRE A MES ELEVES

1956 - 1996

**Ecole Jacques Lecoq**

57, rue du Faubourg Saint-Denis

75010 PARIS

Des personnes qui me connaissent et que je n'ai pas vues depuis longtemps me demandent souvent : « Alors que faites-vous maintenant ? » Je réponds « mais l'école ! » Je vois dans le regard de mes interlocuteurs une certaine déception et un manque d'enthousiasme en face de ma réponse. « Vous enseignez toujours ? » « Oui, tous les jours, tant qu'il y a des élèves. »

Alors, rentrant chez moi, je me pose la question : pourquoi j'enseigne depuis si longtemps sans avoir l'impression de faire la même chose, chaque saison avec le même plaisir qu'au début de l'école. C'est là, avec mes élèves, que je réalise le mieux la quête qui me pousse à la connaissance du Mouvement. La création dramatique et l'exploration de ses différents territoires m'ont permis de prolonger l'observation des phénomènes de la vie, l'imaginaire a pris le relais du réel. Ainsi, saison après saison, j'ai fait un voyage en « solitaire » au contact d'élèves à chaque fois différents qui m'apportaient l'écho de leur temps et éclairaient de leur âge mon chemin.

J'ai toujours pensé que les élèves n'avaient pas besoin de professeur pour être de leur temps et que nous, les professeurs, devions leur apporter les permanences. J'ai commencé à enseigner avec des élèves de mon âge,

depuis quarante ans ils n'en ont pas changé. J'ai appris en enseignant ce que je ne savais pas encore ; peu à peu, au cours de mon expérience, se sont déposés dans la mémoire de mon corps des gestes et des attitudes qui se sont essentialisés et ont mis en évidence les lois du Mouvement qui régissent l'organisation de la vie et des arts et... l'enseignement de l'école.

J'ai construit mon enseignement comme on construit une cathédrale, pierre par pierre, avec des espaces différents en relation entre eux, selon un cheminement pédagogique qui s'enrichit chaque saison où le voyageur est conduit à découvrir par le corps mimeur le jeu du théâtre.

*Vous qui avez été mes élèves, que faites-vous maintenant ? Où êtes-vous ? Vous qui êtes restés à l'école deux ans, un an, le temps d'un stage et pour certains trois ans, qui y êtes venus porteurs d'un rêve que l'école a aidé à se construire, comment la vie l'a-t-elle reçu ? qu'en a-t-elle fait ?*

*Souvenez-vous du premier jour...*

Beaucoup sont venus de très loin pour faire l'école, de toutes les parties du monde, de l'Asie à l'Amérique, de l'Afrique à l'Australie. Ils vont découvrir la France et Paris et auront comme camarades de travail des Anglais, des Espagnols, des Scandinaves, etc., et des Français.

Tous sont censés connaître la langue française, mais en fait beaucoup ne la comprennent pas et la découvriront dans les cours.

Il faudra trouver où se loger, de nombreux sacs de camping resteront quelques jours dans le foyer de l'école.

Il faudra aussi passer à l'administration pour régler les cours avant de commencer (« ce n'est pas encore arrivé à la banque ! » « je n'ai que des pesetas ») ; enfin, plein de problèmes à résoudre.

Puis, à 9 heures c'est la rencontre des élèves avec les professeurs. Ils attendent dans le foyer de l'école, assis sagement sur des bancs dans un grand silence, personne ne se connaît encore. Nous, les professeurs, sommes réunis dans les bureaux au premier étage, attendant le signal de la réception. Nous éviterons de descendre en groupe pour ne pas faire trop solennel, en tous cas il y a le trac de part et d'autre.

Je présente les professeurs, je développe les plans pédagogiques et le programme des cours. On formera trois groupes et dans chaque groupe les élèves se présenteront entre eux. Le jour même ils seront en cours et le thème de leur premier « auto-cours » leur sera donné, là où se réalisent les premières expériences de création. Il faudra quinze jours pour que l'école prenne son rythme de travail, le voyage peut commencer.

*Comme vous le savez, c'est une équipe pédagogique qui assure les cours ; les décisions sont prises en commun : trimestre d'essai, sélection pour la deuxième année... On se réunit souvent pour parler de vous.*

*Je vous remettrai un « diplôme » de fin d'études. (Que deviendra-t-il ? encadré, caché, perdu ?). Pour moi, vous le remettre est un acte important ; plus tard, sous le papier le corps se souviendra.*

Le dernier jour de l'école il faut partir, quitter la maison, quitter aussi les amitiés et les amours. D'autres

aventures les attendent loin de ce lieu protégé où ils auront à se battre pour défendre des découvertes qu'ils auront faites à l'école, mais aussi pour réaliser pratiquement le métier qu'ils ont rêvé et pouvoir en vivre.

Nous terminons par une fête, on parle beaucoup, s'échange des projets, des adresses. Elle sera prolongée par d'autres fêtes, ailleurs, très tard dans la nuit, avec des rires et des larmes.

Il est difficile de partir, quelques-uns s'échappent de la réunion bruyante et vont seuls dans le silence de la grande salle ressentir une dernière fois leur espace de jeu ; l'un marche lentement en faisant le tour de la salle, un autre s'allonge sur le dos en plein milieu, les yeux fermés. Des images, des sensations s'accumulent dans ce temps présent qu'ils emporteront ailleurs.

Que diront-ils quand ils rentreront chez eux dans leur famille, dans leur pays ? Quelles demandes leur seront faites ? Alors, qu'est-ce que tu as fait chez Lecoq ? Ils auront du mal à répondre à ceux qui n'en ont pas fait l'expérience ; il leur sera difficile d'expliquer pourquoi ils ont mimé de l'huile, un tigre, le jaune, pourquoi ils sont entrés dans le corps des mots et ont porté un masque neutre sur le visage, alors qu'ils étaient partis pour faire du théâtre.

Je voudrais être caché dans un coin pour les entendre parler de l'école.

Mais ils leur diront aussi qu'ils ont développé dans leur corps une multitude de « circuits physiques ». Ils en garderont le souvenir quand ils joueront sur scène,

là où il faut être juste. Ils leur diront aussi qu'ils ont découvert des grands territoires de théâtre qui avaient pour nom : mélodrame, commedia dell'arte, tragédie, clowns et bouffons ; qu'ils ont eu accès aux permanences qu'ils contiennent dans le théâtre de la nature humaine : les grands sentiments, les passions, les états d'urgence qui engagent le jeu de la parodie et du mystère, du comique au drame, du grotesque au fantastique. C'est un temps des mélanges qui leur est proposé pour une création qui leur ressemble.

Les élèves laissent l'école là où ils l'ont connue et en arrêtent l'image. Ils vont évoluer dans leur travail et souvent ne réalisent pas de notre côté, nous avançons dans nos recherches et que d'autres territoires dramatiques vont se découvrir.

*Que faites-vous maintenant ?*

*C'est après cinq ans que vous réaliserez ce que vous avez fait à l'école.*

*Il ne s'agit pas de refaire à l'identique ce que vous avez appris, cela serait une transmission médiocre de l'enseignement qui deviendrait vite une manière. L'école est d'abord une expérience humaine et artistique porteuse d'une poésie non encore écrite.*

*Où êtes-vous ?*

Je reçois après beaucoup d'années des lettres qui me mettent au courant de leurs activités : « Ça y est, j'ai trouvé mon clown », « je me suis marié », « j'ai une compagnie », « je suis entré à la Comédie Française », « j'ai créé une école ! »

Les élèves de par le monde forment une grande famille dans laquelle ils se reconnaissent entre eux par un langage commun. Des groupes se forment, se déforment, se reforment dans une grande diversité de styles de spectacle où le corps est présent, du geste à l'immobilité, du silence à la parole.

Chaque fin de saison quand les élèves sont partis, nous restons seuls, les professeurs, la direction, l'administration et l'intendance, autour des dernières bouteilles de champagne. Nous voudrions partir avec eux, participer à l'aventure de leurs spectacles. Après leur départ nous ressentons comme un vide, mais aussi un certain soulagement après avoir beaucoup donné. Heureusement une vague d'élèves nouveaux viendra rétablir l'équilibre rompu.

Il va falloir ranger la maison, l'embellir pour la prochaine saison, un grand travail souvent ignoré commence par tous ceux qui ont en charge la vie pratique de l'école.

Vague après vague, saison après saison, l'école et son enseignement avancent, à chaque fois renouvelés.

Aujourd'hui, le 4 décembre 1996, c'est la quarantième vague.

*Jacques Lecoq*

*Paris, le 4 décembre 1996*



*La brume  
laisse à l'imagination  
le soin de terminer  
l'image*